

Karmapolice

de Julien Paolini

avec Syrus Shahidi, Alexis Manenti, Karidja Touré, ...

JEUDI 17/10/24 - 21h00

VENDREDI 18/10/24 - 19h30

DIMANCHE 20/10/24 - 11h00

LUNDI 21/10/24 - 19h00

V.F. – 1h20

Bergie de Dian Weys (Fiction – 07') – Afrique du Sud – 2023

Un agent des forces de l'ordre doit expulser des sans-abri pour faire place à une course à pied de 10 km. Le plan-séquence est à l'honneur dans ce film court de sept minutes, dont l'action se situe sur le trottoir d'une avenue passante d'une ville d'Afrique du Sud. Différentes trames narratives y entrent en collision. Un marathon sportif est sur le point de passer. Des sans-abris y ont élu lieu de séjour. Un policier va devoir y centraliser les enjeux contradictoires. C'est lui qui sert de vecteur au récit filmique

Angelo, flic idéaliste, veut changer de métier. Il se jette corps et âme dans les histoires de son quartier afin de rééquilibrer son karma. L'histoire d'une amitié et d'une emprise dans le Paris de Château Rouge ; une ode aux invisibles, à la contrebande et aux poètes de la rue ; une équipée humaniste, plongée électrique dans le sillon du film noir.

Entretien avec Julien Paolini, extrait du dossier de presse :**Au commencement, tout part d'un quartier populaire....Château Rouge.**

À l'image qu'on se fait aussi du 18ème : un quartier électrique, mélange du vieux Paris et des communautés. J'y ai vécu une quinzaine d'années. De la même manière que pour le premier long-métrage (*Amare Amaro*), tourné en Sicile, je vivais à quelques rues de mes décors, je traversais et me projetais le film en tête. La rue Dejean est un studio de cinéma à ciel ouvert, qui reflète une vision de la France et de mon cinéma, celui de la multiculturalité.

Ce décor porte un cinéma en gestation. L'ambition naît d'une envie dévorante de brasser des genres. D'où cela vient-il ?

Dès mon jeune âge, j'étais un peu le bon élève parmi les cancre, celui qui regardait du fond de la classe le cinéma français en y piochant ce qui m'intéressait. J'ai beaucoup de chance de faire des films ici, le cinéma français a inspiré le monde entier, mais j'ai toujours eu un regard vers l'ailleurs. Il y a une scission dans le cinéma de genre en France, entre des films assez binaires et ceux avec une approche Fémis. Ce qui me touche, c'est le crossover entre le cinéma de genre et le cinéma d'auteur. *Amare Amaro* est un western et une tragédie, *Karmapolice* un polar noir, avec une approche réaliste et fantastique qui parle à l'inconscient. Ce sont des films libres, qui parlent d'aujourd'hui de façon allégorique.

Tu m'as confié que cette âpreté prend sans doute ses racines du côté d'Edward Bunker et de Selby Jr...

Et John Fante ! Mes références au cinéma ont évolué mais la littérature a survécu. J'ai tout

désacralisé. Kitano, Coppola ou Scorsese. Au cinéma comme en musique on ne fait qu'essayer de se rapprocher de ceux qui ont allumé chez nous le feu sacré ! Andrew Dominik, ou les frères Safdie, qui vibrent de cet attrait pour le film noir et les personnages marginaux, suivent ce cheminement. Nos anti-héros sont en guerre contre la société, dans cette grandeur-là réside une part de ridicule, de vulnérabilité profondément humaine.

Le film tire sa force d'une énergie du film de rue et du film noir injecté de satire sociale : peut-on y voir un hommage à une langue française populaire, un phrasé des trottoirs et des bistros éloignés des beaux quartiers ?

Complètement. C'est drôle, j'ai eu une image de Gaspar Noé et *Seul contre tous* quand tu as dit cela. En tout cas, on est peu à avoir raconté l'amour du 18ème. *La Rumeur*, avec *Les Derniers parisiens* et *Rue des Dames*. Et Clément Cogitore dans *Goutte d'or...* Claude Berri dans *Tchao Pantin* ! J'ai passé des années dans un centre social près de Marcadet, mes films prenaient des années à se lancer, je traînais dans les rues comme Angelo. Au centre, je côtoyais des personnages plus vrais que nature avec qui je me suis lié. Le scénario s'est fait comme ça, en partant de l'idée qu'on avait avec Syrus du flic en reconstruction à Château Rouge, et on est allés chercher Mano pour son style décalé et grinçant. Ce qui me passionne dans le Paris des communautés réside dans l'organisation alternative qui s'y opère naturellement. C'est un endroit où la société est en mutation, bon nombre n'ont pas de protection sociale, les économies souterraines sont très présentes, surtout post-Covid... Et même si l'application de l'ordre public n'est pas dénuée de dérives, son absence dans certains quartiers en engendre d'autres, des dérives. La clef pour vivre ensemble ? Je crois dans l'action individuelle et dans l'humanité de chacun.

***Karmapolic* puise dans la bande-dessinée et dans la bile noire d'un Charles Burns avec ses tonalités bigger than life...**

Oui, ou Trondheim, Sfar et Larcenet. La bande-dessinée peut, en un instant, transcender les symboles. Comme le dit Villeneuve, la forme aussi est substance. *Karmapolic* comme *Black Hole* parlent à l'âme, au subconscient. Un film de chamane ! Les spectateurs m'en reparlent différemment des mois après visionnage. Ils finissent par adhérer à la vision de Angelo. Cette part fantastique se rapproche du réalisme magique, le film oscille entre deux mondes.

À quel moment ce film, dans sa conception, rencontre la comédie ?

Chez moi, la comédie est de l'oxygène, de l'optimisme, l'espoir comme chez les coréens. Ou chez Spike Lee. Mes courts-métrages étaient assez influencés par Kervern et Delépine. Bouli Lanners, Dupontel : la satire et la poésie. L'humour comme arme politique. Mais avec le succès et les contingences de l'industrie, cet art-là aussi s'est conformé. Un peu comme Kad et Olivier, qui prenaient le cinéma français de marché en horreur dans leurs sketches et qui en sont devenus des piliers aujourd'hui. Mes personnages eux aussi finissent, comme nous, par se faire broyer par la machine.

Prochaines séances – FÊTE DU CINÉMA D'ANIMATION

Sirocco et le royaume des courants d'air : Jeu 24/10 18h30

Un Air de Benoît Chieux : Jeu 24/10 21h00

Harmonies élémentaires : Ven 25/10 19h30

Bonjour le Monde ! : Dim 27/10 11h00

Ailleurs : Dim 27/10 19h00

Ca souffle : Lun 28/10 14h00

Nausicaä de la vallée du vent : Lun 28/10 19h00

Sky Dome 2123 : Mar 29/10 20h00